

Le dire, le faire, le voir

GIGNAC, Martin et Jean-Marie LANLO. *Le Cinéma québécois par ceux qui le font*, coll. L'Instant ciné, Montréal, Les Éditions de L'Instant même, 2016, 154 p.

Nicolas Gendron

Volume 34, Number 4, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83523ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2016). Review of [Le dire, le faire, le voir / GIGNAC, Martin et Jean-Marie LANLO. *Le Cinéma québécois par ceux qui le font*, coll. L'Instant ciné, Montréal, Les Éditions de L'Instant même, 2016, 154 p.] *Ciné-Bulles*, 34(4), 54-54.



GIGNAC, Martin et Jean-Marie LANLO.
Le Cinéma québécois par ceux qui le font,
 coll. L'Instant ciné, Montréal, Les Éditions de
 L'Instant même, 2016, 154 p.

Le dire, le faire, le voir

NICOLAS GENDRON

«Le cinéma québécois semble retrouver sa vitalité des années 70/80.» C'est du moins ce qu'avancent d'entrée de jeu les critiques et journalistes de cinéma Martin Gignac et Jean-Marie Lanlo dans leur livre *Le Cinéma québécois par ceux qui le font*, se proposant d'en analyser «l'état de santé». Observateurs aguerris de notre cinématographie, le premier écrit entre autres pour *Cinoche* et le *Journal Métro*, tandis que l'on peut lire le second dans la revue *Séquences* et à *cinéfilic.com*, dont il est le rédacteur en chef.

Pour élargir l'horizon, et du coup la discussion, les deux confrères ont appelé en renfort six réalisateurs aux parcours variés, ayant tous au compteur au moins trois longs métrages, et les ont rencontrés un à un entre décembre 2015 et février 2016. Étaient exclus d'emblée les créateurs qui pratiquent maintenant leur métier ailleurs, dont Jean-Marc Vallée et Denis Villeneuve. Pour l'exercice, citons les heureux élus dans leur ordre d'apparition dans le livre et accompagnons-les de leur film le plus récent — pour éviter toute tentative de cibler le titre le plus emblématique de chacun: Charles-

Olivier Michaud (*Anna*, 2015), Érik Canuel (*Lac Mystère*, 2013), Rafaël Ouellet (*Gurov & Anna*, 2015), Noël Mitrani (*Le Militaire*, 2014), Kim Nguyen (*Two Lovers and a Bear*, 2016) et Catherine Martin (*Une jeune fille*, 2013).

Alors où se situe à l'heure actuelle «notre cinématographie nationale», pour reprendre les mots chers à Catherine Martin? Entre nombreux succès d'estime et trop rares succès commerciaux, «quel regard portez-vous sur le cinéma québécois»? C'est là, en somme, la question qui initie chacun des entretiens. S'il eut été pertinent de mettre en relation les témoignages, comme les auteurs sont tentés de le faire en quelques paragraphes dans leur conclusion, il faut souligner que toutes les entrevues se tiennent par leur éloquence, quoique à degrés variables, mais surtout par la réelle connaissance du milieu, de l'art et de l'industrie qui s'en dégage. On retrouve bien dans les questions quelques allusions aux autres sondés, mais il revient au lecteur de tisser les liens, pour ainsi définir les contours des constellations du cinéma québécois: son financement, l'accès aux films, l'ouverture sur le monde ou le repli sur soi, la cinéphilie, la diversité des genres ou la crise du scénario sont autant de leitmotifs d'où percer le mystère. D'ailleurs, certains de ces thèmes recourent plusieurs passages de notre récent dossier sur la diffusion du cinéma d'auteur (volume 34, numéro 3).

Une récurrence paraîtra peut-être réductrice, mais les intervenants, dont Michaud et Mitrani, ne tarissent pas d'éloges sur les techniciens d'ici. Et alors, le cinéma dans tout ça, outre le fait qu'il soit «techniquement de qualité»? C'est négliger la force de l'équipe sur un plateau de tournage, rappelle-t-on; non seulement le savoir-faire de nos artisans attire plusieurs tournages étrangers dans la province, mais il permet également de faire «beaucoup avec peu». Une inventivité et une débrouillardise si exemplaires qu'un cinéaste aurait déjà déclaré, selon Martin Gignac — du reste assez

discret dans ces entretiens pourtant menés à deux — «qu'au Québec, les techniciens sont tellement bons que n'importe qui peut faire un film». De son côté, Nguyen «pense fondamentalement qu'il est plus facile de réaliser que d'écrire»; un bon directeur photo ne pourra pas réchapper un mauvais scénario!

De la formation cinématographique à la sélection des projets retenus par les institutions, plusieurs pistes de réflexion sont avancées pour varier l'offre dans les salles et... les remplir. Reconnu pour son franc-parler, Rafaël Ouellet prétend, en incluant son *Camion* dans le lot, que les films sont souvent meilleurs que leurs promesses: autrement dit, nous serions de piètres vendeurs. La faute à l'engorgement des salles, à la contre-programmation? Ouellet se souvient d'une photo édifiante qu'il avait prise de la marquise du Cinéma Beaubien: «sept films québécois en même temps, la même semaine.» [NDLR: Après vérification, on en dénombrait six, mais tout de même: **Les Démons**, **Guibord s'en va-t-en guerre**, **Le Garagiste**, **Paul à Québec**, **Anna** et **Ville-Marie**]. À leur manière, Canuel, Mitrani et Martin proposent plutôt de nous libérer de la pression du premier week-end au box-office, soit en obligeant les multiplexes à se doter d'une salle présentant uniquement un cinéma «plus pointu», soit en réservant exclusivement une ou des salles à la production québécoise. Il y a là matière à creuser...

S'il n'est pas vraiment ancré dans l'actualité, cet ouvrage n'en demeure pas moins dans le vif de l'action, s'appuyant sur des chiffres avérés, des exemples d'aventures festivières ou de titres récents, d'un côté comme de l'autre de la table d'entrevue. On y déboulonne au passage quelques idées reçues en les vulgarisant assez bien, tout en livrant un plaidoyer pour un retour à la cinéphilie, donc à la curiosité. N'y a-t-il pas, parmi la foule de spectateurs, des cinéastes en devenir? 